

et voir le point de départ, mais dont personne au monde ne pourrait prévoir la marche, la fin, le dénouement, à travers les images de désolation et de carnage que cette seule idée de guerre européenne évoque fatalement à l'esprit même le plus positif.

Non ! Dût-on traiter nos espoirs d'utopies et de chimères, nous voulons croire que ce n'est pas vers un avenir pareil que marche l'Europe du xx^e siècle. Il ne sera pas dit, espérons-le pour l'honneur et la gloire de notre époque, qu'un mouvement comme le mouvement pangermaniste, œuvre d'un parti sans scrupules, d'un parti de violence et de haine, parviendra à déchaîner cette guerre fatale, cette guerre mondiale qui ramènerait l'Europe civilisée de quelques siècles en arrière. Non, ce mouvement avortera et avortera piteusement, et c'est avec une satisfaction profonde que nous avons constaté que l'étude approfondie et raisonnée du mouvement pangermaniste, de son histoire et de ses éléments, nous amenait à une conclusion conforme à nos espérances et à nos rêves.

Nous voulons croire, jusqu'à preuve du contraire (preuve qui, souhaitons-le, ne nous sera jamais fournie), que l'avenir ne saurait être sur terre qu'à ceux qui savent prêcher aux hommes la bonté et la tolérance, à ceux qui préparent de toutes leurs forces l'avènement du règne grandiose de la justice et de la concorde, où, sous l'égide bienfaisante de la paix,